

On s'occupera ensuite de la préparation des ruches destinées à recueillir les essaims et de celles où l'on doit les loger. Chaque pays, chaque particulier a sa méthode ou son usage : ici, on se sert d'urine dont on lave l'intérieur de la ruche; là, on les frotte avec des feuilles de menthe des jardins; les uns préfèrent la camomille puante, les autres les feuilles de fèves, d'orme, de noisetier, ou simplement du mauvais miel ou de sirop, dans lequel nous trempions un gros pinceau qui nous sert à enduire légèrement le fond et le milieu des ruches seulement; puis on les suspend, afin de les mettre à couvert des fourmis.

Il est un moyen de se dispenser de ces préparations : c'est, lorsqu'on a vidé une ruche dans la saison de la récolte, de la cire et du miel, de l'exposer à l'ardeur du soleil, de manière qu'il donne, le plus possible, dans l'intérieur de la ruche, et que la pluie n'y entre point; elle acquerra, au bout de quelque temps, une odeur aromatique qui paraît plaire aux abeilles, et qui suffit pour leur faire adopter cette ruche sans autre préparation.

On attendra que les essaims soient placés pour attacher les ruches qu'on doit leur présenter au haut des perches, afin de pouvoir choisir sûrement celles qui conviennent.

Bibliographie.

CHOIX DES VACHES LAITIÈRES, d'après le système Guénon, par J. A. COUTURE, médecin-vétérinaire; surintendant de la quarantaine des animaux; inspecteur du bétail au port de Québec; ex-professeur de matière médicale et d'anatomie pratique au collège vétérinaire de Montréal.—Imprimé par Léger Brousseau, éditeur-propriétaire du *Courrier du Canada*.

Nous remercions M. Léger Brousseau pour l'envoi de ce nouveau volume, nouvelle et précieuse acquisition pour ceux qui désirent se former une bibliothèque agricole. Pour peu que cela continue, il nous sera possible d'obtenir des traités se rapportant aux différentes branches de l'industrie agricole ayant pour auteur des canadiens-français, par conséquent des livres parfaitement adaptés à nos besoins.

Le système Guénon pour le choix de vaches laitières, a été très apprécié en Europe et aux États-Unis, bien qu'il rencontre encore à l'heure qu'il est de nombreux opposants. L'usage en est bien rare dans notre Province, parce que nous avons jusqu'à ce jour manqué d'éclaircissements. Nous sommes heureux de voir que M. Couture a comblé cette lacune, en s'appuyant sur son expérience personnelle de plusieurs années. À ce titre, ce volume devrait trouver sa place dans toutes les familles de nos campagnes. Nous ne connaissons pas le prix de vente de ce volume, mais nous ne doutons pas qu'il soit à la portée de toutes les bourses.

Il serait trop long de donner ici l'origine de ce système découvert par M. Guénon au prix de longues et nombreuses observations. En 1828, M. Guénon fit part de sa découverte au public, tout en en gardant le secret jusqu'en 1837. Ce n'est qu'à cette dernière date qu'il mit le public à même de profiter de sa découverte. Le 4 juillet de cette même année, le comice agricole de Bordeaux lui décernait une médaille d'or pour l'encouragement d'avoir établi une méthode naturelle au moyen de laquelle on peut facilement reconnaître et classer les diverses espèces de vaches laitières, selon 1^o. la quantité de lait qu'elles peuvent donner par jour; 2^o. le temps plus ou moins prolongé qu'elles tiennent leur lait; 3^o. la qualité de leur lait.

Nous sommes loin de croire qu'avec l'application de ce système, nous puissions arriver à reconnaître d'une manière exacte les trois points que nous venons de signaler; mais ce que nous savons, c'est que plusieurs de nos amis l'ont mis en pratique, notamment l'Hon. M. Elizée Dionne, et ils n'ont pas été trompés dans leur calcul, à quelques exceptions près. M. Guénon lui-même, dans ses expériences sur les qualités du lait de trois cent onze vaches, ne s'est trompé que cent dix-neuf fois.

Le système Guénon mis en application peut assurément avoir son utilité; mais pour faire connaître exactement la quantité de lait que donne une vache, le temps plus ou moins prolongé qu'elles tiennent leur lait comme la qualité de leur lait, il faudrait l'habileté de M. Guénon, sa perspicacité, son talent d'observation et sa grande expérience. Cependant ce système mérite d'être étudié et soumis à l'expérience, car sans arriver à la perfection dans le choix des vaches laitières, il nous permettra de connaître les qualités d'une vache d'une manière plus exacte que les signes antérieurement connus; c'est pourquoi nous conseillons aux cultivateurs d'acheter ce volume et de mettre à l'essai les renseignements donnés par M. Couture.

Choses et autres.

Les terres épuisées.—On se plaint, et avec raison, que dans nos anciennes paroisses les terres sont épuisées et que leur rendement toujours de plus en plus faible chaque année, ne paie pas les frais de culture. C'est vrai; et malheureusement ceux qui ont le plus à se plaindre peuvent s'accuser eux-mêmes, car ils prennent tous les moyens possibles pour appauvrir davantage la terre qu'ils cultivent, par le défaut d'assolements, le manque d'épandage et la perte d'engrais qu'ils laissent s'accumuler autour de leurs bâtiments, dans la basse-cour et tout le long des fossés, exposés à la pluie ou à l'ardeur du soleil, sans songer à les employer pour enrichir leur terre.

Celui qui se rend coupable d'une semblable indifférence fait preuve de la plus profonde ignorance des premiers principes qui constituent la science agricole.

L'homme des champs sera toujours pauvre s'il ne sait apprécier combien il est important, dans l'intérêt de l'agriculture, de recueillir avec soin tous les débris végétaux et animaux, les fumiers, etc., en un mot tout ce qui peut rendre la terre plus fertile, plus féconde, et qu'il ne doit rien négliger pour arriver à ce but.

Comme journaliste agricole, nous nous appliquons presque d'une semaine à l'autre, à attirer l'attention des cultivateurs sur ce sujet important, prenant pour cela différentes formes afin de ne pas trop les ennuyer et pour ne pas paraître en imposer à ceux qui se croient maîtres dans l'art de cultiver une terre et qui se complaisent dans une culture routinière qui les appauvrit davantage, car en appauvrissant la terre ils se mettent, sans même s'en douter, dans la gêne qui est la voie qui conduit à la pauvreté.

Malheureusement la *Gazette des Campagnes* compte que peu de lecteurs parmi cette dernière classe de gens qui s'estiment trop connaisseurs pour croire qu'un journal d'agriculture peut leur en montrer dans l'art de cultiver une terre. Nous disons malheureusement, car c'est cette classe d'hommes que nous voudrions atteindre. Nous les voyons tous les jours à l'œuvre, nous connaissons leurs défauts de culture comme nous pouvons aussi leur indiquer les moyens à prendre pour faire mieux, nous appuyant pour cela sur l'exemple des bonnes pratiques que des cultivateurs intelligents poursuivent en enrichissant leur terre et en procurant par là le bien-être à leur famille.

C'est là notre mission depuis vingt-trois ans, et nous ne désespérons pas du succès. Un jour viendra où nous pourrions compter des lecteurs parmi les indifférents qui auraient tant à y gagner par la lecture des journaux d'agriculture. Il est vrai que de temps à autre nous en gagnons à notre cause; mais ils seront plus nombreux quand les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture se mettront activement à l'œuvre pour nous aider dans cette propagande qui demande plus qu'une dose ordinaire de persévérance et de sacrifices. D'ici à là, nous avons besoin du concours généreux et efficace de la part de ceux qui ont mission spéciale de promouvoir le progrès agricole dans notre pays. Pour cela, il faut plus que des paroles d'encouragement, des témoignages flatteurs de notre bien faible mais persévérant travail.

Nous apprécions assurément les éloges qui furent donnés en faveur de la *Gazette des Campagnes*, au Conseil Législatif et à l'Assemblée Législative, il y a quelques jours, et nous remercions bien chaleureusement leurs auteurs pour ce précieux encouragement que nous avons la témérité de croire bien mérité. Mais nous le disons ici en toute franchise et sincérité, (quoique l'honorable Premier Ministre, M. J. J. Ross, nous ait dit, il y a quelques jours, que "bonne renommée valait mieux que ceinture dorée"), l'appréciation et les paroles glorieuses accordées à notre travail dans la rédaction de la *Gazette des Campagnes* nous sont assurément un précieux encouragement, mais ne contribuent pas à nous relever des constants embarras et des nombreuses difficultés que nous rencontrons dans notre